

## Charlotte Doyen (dir.), *Studio Stone*

Charleroi, Musée de la Photographie, 2025

Ilсен About

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transbordeur/3561>

DOI : 10.4000/15tiq

ISSN : 3073-5734

### Éditeur :

Association Transbordeur, Éditions Macula

### Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2026

Pagination : 280-281

ISSN : 2552-9137

### Référence électronique

Ilсен About, « Charlotte Doyen (dir.), *Studio Stone* », *Transbordeur* [En ligne], 10 | 2026, mis en ligne le 06 mars 2026, consulté le 06 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/transbordeur/3561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15tiq>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.



Charlotte Doyen (dir.), *Studio Stone*, Charleroi, Musée de la Photographie, 2025, 335 p.

Cet ouvrage révèle l'histoire méconnue du Studio Stone qui fut au centre du mouvement de la Nouvelle Objectivité photographique dans l'entre-deux-guerres. Créé à Berlin en 1924 et actif dans l'Allemagne de Weimar, ce studio s'installe à Bruxelles en 1931 avant de cesser son activité en 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'histoire du couple formé par Cami et Sasha Stone n'est pas sans rappeler d'autres exemples. Dans son texte, Damarice Amao (pp. 116-137) présente leur place dans le monde européen de l'avant-garde et évoque « ce duo cosmopolite [qui] incarne à sa manière l'idéal de communion spirituelle et existentielle au cœur de la pensée moderniste de l'entre-deux-guerres » (p. 117). Elle les compare à d'autres duos comme ceux formés par Robert Capa et Gerda Taro, Lee Miller et Man Ray ou encore Eli Lotar et Germaine Krull. Leurs trajectoires singulières, résumées par Birgit Schillak-Hammers (pp. 40-61), expliquent en grande partie le rayonnement de leur entreprise, leur inventivité formelle et les multiples expressions de leur engagement politique.

Sasha Stone était né Aleksander Steinsapir (1895-1940) à Saint-Petersbourg dans la Russie des tsars. Il venait d'une famille d'artistes issus du monde juif russo-polonais. Il avait vécu à Varsovie, puis à New York et en Grande-Bretagne où il s'engagea comme pilote dans l'armée de l'air britannique durant la Première Guerre

mondiale. Il étudia ensuite le dessin, la peinture et la sculpture à Paris puis à Berlin. C'est au cours de ces différentes étapes qu'il rencontre Cami Stone, née à côté de Bruxelles sous le nom de Wilhelmine Schammelhout (1892-1975). Elle avait vécu elle aussi en émigrée à New York, où elle s'occupa d'un commerce d'import-export, ainsi qu'aux Pays-Bas puis à Londres durant la Première Guerre mondiale. Ils se marièrent en 1921 à Berlin et créèrent un studio dont la renommée et la centralité, au cœur des réseaux de l'avant-garde photographique européenne, sont le sujet principal de cet ouvrage. En filigranes se dessine aussi une histoire de couple qui manifeste la mobilisation et la conjugaison de leurs capitaux respectifs à la fois culturels, cosmopolites et linguistiques, associés à un sens stratégique des affaires qui semble avoir été hors du commun.

L'effacement relatif de leur histoire tient dans leur séparation en 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, dans la fragmentation des archives du studio et dans la disparition prématurée de Sasha Stone, mort d'une tuberculose à Perpignan alors qu'il tentait de fuir vers l'Espagne. Le Studio Stone plonge alors dans l'oubli jusqu'à la publication d'un ouvrage d'Eckhardt Köhn et d'un article de Diethart Kerbs et Peter Maaswinkel en 1990, et surtout d'un livre clef de Birgit Schillak-Hammers paru en 2014<sup>1</sup>. La découverte plus récente d'un fonds dispersé de plus de 150 tirages, conservés dans les archives du Musée du mouvement ouvrier socialiste (AMSAB)-Institut d'histoire sociale (Gand, Belgique), a servi de point de départ à une exposition dédiée et à la publication de cette nouvelle parution.

Centré davantage sur la période belge du Studio Stone, l'ouvrage n'éclaire pas la position centrale acquise à Berlin entre 1924 et 1931. Cami et Sasha Stone fréquentèrent en effet les membres de la revue *G. Material zur elementaren Gestaltung* fondée par Hans Richter, ils côtoyèrent László et Lucia Moholy-Nagy et Walter Benjamin dont ils illustrent la couverture de l'ouvrage *Sens unique* (1928) et qui mentionne d'ailleurs une citation de Sasha Stone dans son célèbre essai « Petite histoire

de la photographie » (1931). Ils se lient aussi tout particulièrement à Erwin Piscator et à la Piscator-Bühne de Berlin et se spécialisent dans les spectacles de la scène. Ces proximités intellectuelles vont de pair avec une intense activité commerciale auprès de nombreuses maisons d'édition et plusieurs grands magazines photographiques de l'époque (*Berliner Illustrierte Zeitung*, *Der Querschnitt*, etc.). Une étude méticuleuse de Katrin Bomhoff (pp. 266-285) analyse leurs nombreuses collaborations avec la revue *Uhu*, qui manifestent notamment la spécialisation du Studio Stone dans les figurations de la femme moderne, libérée et chic, mais aussi actrice et objet du monde des spectacles et des variétés. En témoigne la célèbre photographie en couverture d'un numéro de *Das Illustrierte Blatt* montrant une ribambelle tournoyante des Jackson-Girls qui font écho aux Tiller Girls, au centre de l'essai de Siegfried Kracauer, *L'Ornement de la masse*, paru en 1927.

Les Stone jouèrent aussi un rôle clef dans la nouvelle vision de la ville comme le retrace l'essai de David Martens (pp. 222-241). Il analyse leurs contributions à des « portraits de ville » comme Paris ou Berlin et à des ouvrages plutôt décoratifs, mais qui témoignent d'un travail visuel singulier sur l'espace urbain et l'architecture dans la ville. Cette production semble constituer le pendant lisse et touristique d'autres travaux centrés sur la machine et les usines, une question peu abordée dans l'ouvrage, qui semblent constituer une contribution importante à l'esthétique industrielle vue par les photographes de l'avant-garde.

Lors de l'installation du studio à Bruxelles en 1931, les Stone mobilisent leur renommée pour participer à l'Exposition internationale de la photographie de Bruxelles en 1932 où, comme l'explique Charlotte Doyen dans l'introduction (pp. 8-15), ils présentent plus de 225 photographies dans différentes sections de l'exposition (Photographie, Collage, Photomontage, Photographie publicitaire, Photographie de reportage et Photographie cinématographique). En 1933, Sasha Stone fait paraître un portfolio sobrement intitulé *Femmes*, édité par Arts & Métiers

graphiques à Paris, entièrement consacré à des nus féminins. Cette parution reproduite intégralement dans l'ouvrage (pp. 139-163), mais sans être véritablement analysée, traduit le prolongement d'un travail plastique ainsi qu'une position esthétique particulière qui affirme une autre culture du corps, loin des représentations fascistes de l'époque<sup>2</sup>.

Au cours des années 1930, dans le contexte de crises économiques et politiques, de luttes sociales et de tensions internationales, résumées par Geert van Goethem (pp. 21-39), la polyvalence du Studio Stone est particulièrement mise au service du mouvement ouvrier et socialiste en Belgique. L'étude fouillée de Charlotte Doyen (pp. 166-215) consacrée à la production des Stone dans la presse imprimée belge montre ainsi une nouvelle étape de leur diversification, mais aussi l'unité d'une activité militante : en témoignent les séries de portraits des responsables du Parti socialiste belge, dont ils deviennent les photographes presque attitrés, les reportages destinés aux magazines *Mon Ménage* ou *La Famille prévoyante* centrés sur la vie familiale et matérielle du monde ouvrier, ou plus encore le saisissant reportage pour la revue *Documents* qui réunit les photographies de tournage du film désormais bien connu *Misère au Borinage* (1934) d'Henri Storck et Joris Ivens. À ces engagements très marqués s'associent d'autres commandes qui prolongent en les renouvelant des essais plus formels sur la ville et l'architecture pour la revue *Bâtir* ou sur la vie artistique et mondaine dans une ville en mouvement pour la revue *Les Beaux-Arts*.

Tout en étudiant le parcours remarquable à la fois esthétique et politique du Studio Stone, l'ouvrage ouvre aussi sur des questions méthodologiques concernant l'étude d'un studio en général et d'un fonds qui n'a pas été documenté par ses créateurs, comme c'est souvent le cas, et qui s'est trouvé disloqué au fil du temps. L'analyse du fonds de l'AMSAB-Institut d'histoire sociale de Kim Robensyn (pp. 78-95) souligne en particulier l'importance d'une analyse à la fois matérielle et historique des tirages et des tampons apposés au verso et

pose la question des attributions et des rôles respectifs de Cami et Sasha. Ce sujet est d'ailleurs évoqué en particulier dans l'ouvrage, notamment à travers une citation édifiante issue d'un article de presse de 1933 qui suggère que Cami se serait « entièrement dé faite de ce qu'il pouvait y avoir de trop féminin en elle » pour produire des épreuves « d'une virilité accomplie » (p. 183). Il semble ainsi que la place de Cami dans l'œuvre commune du studio fut contestée de l'extérieur et qu'elle dut bien souvent renoncer à apparaître comme l'autrice des images produites. Il apparaît ainsi que de nombreuses photographies attribuées à Sasha ou au Studio Stone furent en fait l'œuvre de Cami, ce qui interroge son rôle véritable, sans doute minoré. Cet ouvrage relate ainsi une aventure artistique et créatrice exceptionnelle et tend à réhabiliter, encore partiellement, la place de Cami Stone, aux côtés d'autres figures de l'avant-garde photographique telles Ilse Bing, Florence Henri, Lotte Jacobi, Germaine Krull ou Lucia Moholy.

Ilsen About

1 Eckhardt Köhn (dir.), *Sasha Stone. Fotografien 1925-1939*, Berlin, Nishen, 1990 ; Diethart Kerbs et Peter Maaswinkel, « Sasha Stone. Randbemerkungen zum Lebensweg und Lebensende eines staatenlosen Fotografen », *Fotogeschichte*, n° 37, 1990, pp. 37-53 ; Birgit Hammers, « Sasha Stone sieht noch mehr ». *Ein Fotograf zwischen Kunst und Kommerz*, Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2014.

2 Sasha Stone, *Femmes*, Paris, Arts & Métiers graphiques, 1933.